



«La nature nous livre ses mémoires» une fête locale et familiale, autour du double thème «nature et culture»

© Eden 62

SENSIBILISATION

«La nature nous livre ses mémoires»

Quand la nature rencontre les habitants à travers leurs histoires, l'histoire des lieux, alors l'espace de nature devient leur espace et ils sauront le protéger, mieux que pour n'importe quel motif scientifique.

LA MÉMOIRE POUR SORTIR DE L'ENTRE-SOI

Bien entendu, les espaces naturels sont aujourd'hui un atout touristique, économique et social longuement utilisé d'ailleurs par la communication de nombreuses collectivités.

On entend ici et là, encore aujourd'hui, l'expression «la mise sous cloche des espaces naturels», que les espaces naturels sont affaire de gestionnaires ou «pseudo scientifiques», seuls capables de comprendre, ici, l'enjeu qui se joue et qu'enfin, il ne saurait être question d'ouvrir à la société civile et ses activités ludiques, ces joyaux extraordinaires... Bref, chacun sait que ces discours sont battus en brèche depuis de longues années par la quasi-totalité des acteurs de l'environnement. Néanmoins, persiste un «entre nous» naturaliste qui peine parfois à s'ouvrir à la culture (et vice versa!) des autres. En effet, l'organisation de réunions

publiques dans le but de présenter les objectifs d'un plan de gestion d'un espace naturel est une démarche très probante... À condition d'intégrer les objectifs dans le territoire, au-delà des limites de l'espace et de connecter la mission principale, conservatoire, à l'identité du territoire. Le travail d'immersion dans le territoire doit souvent être explicité bien davantage. L'histoire des lieux, l'évolution des paysages et des pratiques locales historiques sont des notions essentielles à une perception positive de l'espace. Convaincre une salle de l'intérêt général de l'action passe sans aucun doute par toutes ces connections avec la population.

LA NATURE RACONTE L'HISTOIRE ET LES SCIENCES ET VICE VERSA

À quelques kilomètres de Saint-Omer, en un même lieu, d'un côté, une lande sur 200 ha, exceptionnelle pour la région, à la fois RNR, espace natu-

rel sensible et APPB. De l'autre côté, l'histoire douloureuse de la Seconde Guerre mondiale fait apparaître une étonnante masse de béton circulaire sur les flancs du plateau. Hier, base de lancement des V2 destinés à s'abattre sur Londres, aujourd'hui, équipement culturel de premier plan, avec son musée et son planétarium.

C'est en ce lieu que nous proposons, associés à la coupole d'Helfaut, musée de l'histoire et des sciences, une fête locale et familiale, destinée à partager un moment convivial autour du double thème «nature et culture». Nous l'avons intitulé «la nature nous livre ses mémoires». Chaque dimanche de Pentecôte, les habitants s'y retrouvent pour partager l'histoire des lieux et poursuivre son écriture. En tant que gestionnaire, cela nous permet de mieux cerner les attentes, les regards, les interrogations pour peut-être transmettre autrement les enjeux. C'est l'enseignement que nous en tirons après quatre éditions.

Un féru d'histoire locale et une mère de famille croisent leurs regards sur cet espace naturel et chacun entend et écoute, entre habitants du secteur. Enjeu historique ou naturaliste? La voie d'une compréhension réciproque n'est pas si loin, l'objectif est atteint.

Les gestionnaires seront toujours bien inspirés de prolonger la discussion bien au-delà de l'enjeu naturaliste, qui n'est qu'une finalité d'un temps. L'avenir des fameux «plans de gestion» est d'ancrer bien davantage l'espace naturel dans le territoire, les activités des habitants (sentiers de connections avec les chemins ruraux, la présence à la fête locale du village...).

Le paysage atypique de ce territoire a été dessiné par les activités industrielles et l'urbanisation. Attachons-nous avec les habitants à faire

REPÈRE

Au programme :

Des jeux d'antan, le potager des années 40, un détour photo chez l'herboriste et la dictée dans la classe de M. Dumont et M^{me} Mazurek, dans la salle Churchill.

Dans le patrimoine bâti, on parle de nature...

L'immense ouvrage de guerre est maintenant au service de la mémoire mais aussi de la nature. Les chauves-souris sont accueillies et très suivies, dans les entrailles de ce plateau. Les visites abordent également des notions de géologie.

... et dans la réserve naturelle régionale, on apprend à lire l'histoire.

Le paysage, les stigmates de la guerre, les vieilles haies et les vieux fossés rappelant un pré communal, les étangs rappelant l'exploitation artisanale du silex... L'œil s'aiguise. On voit les cicatrices que la nature panse suite aux plaies de l'exploitation du silex. Puis on perçoit les émotions que dégage le retour de la biodiversité sur le plateau.

partie de cette histoire singulière. Et ainsi, nous assurerons la pérennité

de la biodiversité. • **Christian Ringot**, Eden 62, c.ringot@eden62.fr



Accueil d'un groupe sur le terril du Pays à Part

© Eden 62

Les terrils : patrimoine à muséifier ou nature à accompagner ?

Il ne fait aucun doute que **les terrils du Pays à Part** (Pas-de-Calais) font partie d'un patrimoine à préserver et à transmettre. Ils témoignent de l'histoire industrielle du XX^e siècle. C'est pourquoi en 2012, le conseil départemental du Pas-de-Calais fait l'acquisition du site du Pays à Part et des Falandes afin d'intégrer ces terrils à sa politique ENS.

Eden 62 en est alors le gestionnaire. La même année, le bassin minier Nord-Pas-de-Calais est classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO au

titre de paysage culturel évolutif.

Eden 62 a mis en place un sentier d'interprétation adapté au grand public proposant un contenu à la fois naturaliste et historique. Il fallait en effet prendre en considération l'identité minière : on ne gère pas seulement la nature, on gère un patrimoine, vecteur de la transmission d'un devoir de mémoire. Grâce à quelques éléments encore présents sur le site (les têtes des trois puits, les traverses issues des rampes aménagées mais aussi et surtout le

cavalier qui servait à acheminer les schistes), le public voit l'évolution depuis la fin de l'exploitation.

«Pour que les habitants acceptent, en quelque sorte, qu'on laisse la nature reprendre ses droits sur le site, il fallait redonner la perspective historique originelle, favoriser la prise de conscience de ce patrimoine valorisant,» explique Anthony Codron, animateur-patrimoine à Eden 62. C'est pourquoi d'autres panneaux expliquent le paysage il y a des millions d'années. Comment était le paysage au Carbonifère? (Composé essentiellement de grandes forêts...). Comment était le Pas-de-Calais il y a 80 millions d'années? (Au fin fond d'une mer tropicale...). Plusieurs panneaux présentent la faune et la flore par milieu : la mare, la roselière, quels types d'espèces rencontre-t-on sur ces milieux? Un autre panneau explique aussi l'intérêt aujourd'hui des **pelouses schisteuses**, car on ne le sait pas toujours, mais les terrils offrent une diversité faunistique et floristique non négligeable. Malgré un sol pauvre, nu et sec, une végétation s'y développe, des mousses, des lichens, des plantes comme le pavot cornu ou la vipérine. Un second sentier existe également doté de **bornes multimédia équipées de QR CODE** à flasher qui renvoient sur des photos commentées du site, à l'époque de l'exploitation minière. Le public se fait ainsi une idée plus concrète de l'époque de l'exploitation.

• **anthony.anim@eden62.fr**